

Gare, qui leur avait été recommandé par un jeune journaliste de *L'Ouest Eclair*, ancien camarade de faculté, responsable local de la « Jeune République », Emile Cochet.

Le lycée de garçons de Rennes était un établissement à vocation régionale dont l'effectif ne dépassait cependant pas 500 élèves. Henri Fréville y fut accueilli chaleureusement par ses collègues, notamment ceux de la section d'Histoire-Géographie, au nombre de deux. L'infirmerie et la lingerie étaient tenues par quatre religieuses de la congrégation des filles du Saint Esprit. Le chanoine Baudry, aumônier nommé en 1933, reconnu par tous, célébrait la messe dominicale dans la chapelle.

1935-1936

Cour de la chapelle

**Personnel
d'enseignement
et d'encadrement**

Notez les grilles anti-
ballons devant les
fenêtres



Gatin (gym) Walter (allemand) Velut (allemand) Rey (anglais) Ségalen (lettres)... Rebuffé dit *le Teuf* (phys)

Cuillandre (lettres) de Crozant (lettres)... Cabaret (anglais) Barbe (allemand) Dombrowski (lettres) Lerenbourg (ss-économiste) Paul (répétiteur)

Ro[the/ched ?] (sur.gé) Poumier (maths) Leroy (maths) Monnier (hist-géo) **Fréville** (hist-géo) Thoraval (lettres) x Marceil (maths) Prulhière (maths) Ciccoli (gym)

Dalbiez (philo) Colin (sc. nat) Baudry (aumônier) Réau ? (ff censeur) Guillon (proviseur) Robine (économiste) Bolot (phys) Thomazeau (lettres) Robert (hist-géo).

Les nombreux internes dont quelques boursiers originaires des « colonies », étaient autorisés à sortir le jeudi et le dimanche à condition d'avoir un correspondant en ville. L'uniforme était de rigueur.

Les élèves portaient une blouse grise. Généralement studieux, ils étaient désignés par leurs patronymes précédés de « Monsieur ». Même si le conseil de discipline était parfois réuni pour sanctionner des entorses au règlement intérieur que l'on qualifierait aujourd'hui de simples incartades, dans l'ensemble, la bienséance et le respect de l'autorité étaient naturels.

Le corps professoral et les membres de l'administration constituaient un microcosme au sein duquel les relations étaient généralement cordiales. On se recevait. Les proviseurs aimaient organiser de chaleureuses réceptions.

Le Rectorat d'Académie, réduit à quelques collaborateurs, et l'appartement de fonction du Recteur cohabitaient avec le musée des Beaux-arts, quai Emile Zola. Au jour de l'an, l'épouse du Recteur y recevait de façon très protocolaire les professeurs et leurs conjointes.

L'Imprimerie Simon éditait chaque année un carnet de visites précisant les jours de réception des notabilités de la ville dont faisaient partie les professeurs des lycées. Quelle ne fut pas la surprise de Madame Fréville de voir, un jour, se présenter à son domicile un colonel en grand uniforme avec cape noire, dolman rouge, gants blancs, la poitrine constellée de décorations, venu lui présenter ses vœux tandis que son ordonnance attendait, impassible, dans le couloir ! C'était le père de l'un des élèves de son mari.

En 1934, Henri Fréville fut reçu à l'Agrégation d'Histoire, 6^{ème} sur 22, avec une mention spéciale du professeur Charles Diehl, président du Jury, pour sa leçon d'histoire moderne. A ce succès, il convenait d'associer Madame Fréville.

C'est en effet elle, qui, tandis que son mari était retenu au lycée, avait très assidûment suivi les cours d'agrégation dispensés par les Professeurs Rébillon, Desprès, Musset... à la faculté de Lettres, place Hoche.